

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville
LES ABBESSES

**DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT**

SAISON 24 | 25



**LA VIE
SECRETE
DES VIEUX**

Mohamed El Khatib

12 - 26 SEPT. 2024

SOMMAIRE

Générique / Informations	p. 3
Entretien avec Mohamed El Khatib	p. 4
« Des experts d'eux-mêmes »	p. 6
Extraits	p. 7
Presse	p. 8
À écouter / Tournée / Livre / Biographie	p. 9



CRÉATION | THÉÂTRE 12 - 26 SEPTEMBRE ⌚ 20 H / DIM. 22 SEPT. 15 H

TDV-LES ABBESSES 31, rue des Abbesses - Paris 18

TARIFS PLEINS **33€ / 28€** | DEMANDEUR D'EMPLOI - INTERMITTENT - ACCOMPAGNATEUR PSH - DÉTAXE **20€**

MINIMA SOCIAUX - PERSONNE EN SITUATION DE HANDICAP **8€** | -30 ANS **18€** | ÉTUDIANT **15€**

**Théâtre
de la**
Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota
PARIS Ville
LES ABBESSES

MOHAMED EL KHATIB

La Vie secrète des vieux

Dans le cadre du
**Festival d'
Automne**
2024

**COMMENT SE VIT ET SE FAIT L'AMOUR AU TROISIÈME ÂGE ?
RÉPONSE DES INTÉRESSÉS DANS CE SPECTACLE SENSIBLE ET ÉMOUVANT.**

L'idée reçue selon laquelle les personnes âgées seraient privées de désir amoureux est joliment remise en question dans cette création profondément humaine. À la suite d'un projet où il s'agissait de faire émerger des formes d'expérimentations artistiques dans des maisons de retraite, Mohamed El Khatib a vu comment ces lieux révélaient une facette trop méconnue de nos anciens. Touché par leurs confidences, il invite dans ce spectacle des femmes et des hommes, âgés de soixante-quinze à cent deux ans, à évoquer leurs histoires de cœur. Vieillir, c'est aussi affronter le regard social, observer son corps usé et l'altération progressive de son autonomie. Malgré cela, l'amour demeure et plus encore le désir qu'accompagne une sexualité réinventée avec son propre rythme, son propre temps, sa propre intimité fragile. **Hugues Le Tanneur**

Durée 1H

CONSEILLÉ À PARTIR DE 15 ANS

ZIRLIB

Conception et réalisation **Mohamed El Khatib**

Dramaturgie et coordination artistique **Camille Nauffray**

Collaboration artistique **Mathilde Chadeau**

Scénographie et collaboration artistique **Fred Hocké**

Vidéo **Emmanuel Manzano** / Son **Arnaud Léger**

Avec en alternance **Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Marie-Louise Carlier, Chille Deman, Martine Devries, Jean-Pierre Dupuy, Jacqueline Juin, Jean Paul Sidolle, Yasmine Hadj Ali...** (*distribution en cours*)

Production Zirlib. **Coproduction** Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris – Points communs – Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise-Val d'Oise – Comédie de Genève – Théâtre national Wallonie-Bruxelles – Théâtre national de Bretagne, Rennes – TANDEM Arras Douai – Comédie de Clermont-Ferrand – MC2 : Grenoble Scène nationale – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – Théâtre Garonne, Toulouse – Équinoxe, scène nationale de Châteauroux – Festival d'Avignon – La Coursive, scène nationale de La Rochelle – Espace 1789, Saint Ouen – Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Bois de l'aune, Aix-en-Provence – Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon – Le Channel, scène nationale de Calais.

Zirlib est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, par la région Centre-Val de Loire et soutenue par la ville d'Orléans. Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Théâtre national de Bretagne à Rennes et au Théâtre national Wallonie-Bruxelles. **Accueil en résidence** Mucem – CIRCA La Chartreuse.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès. **Coréalisation** Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris.

Le texte de *La Vie secrète des vieux* de Mohamed El Khatib est édité aux Solitaires intempestifs - collection Du Désavantage du vent.

RENCONTRE

SAM. 21 SEPT. 18H | DURÉE 1 H 30
TDV-LES ABBESSES

Faire entendre
la voix des « vieux »

Avec le sociologue **Didier Éribon**,
auteur de *Vie, vieillesse et mort*
d'une femme du peuple, et le metteur
en scène **Mohamed El Khatib**

Une réflexion politique
sur l'expérience de la vieillesse
à partir de leurs travaux littéraires,
sociologiques et artistiques.

GRATUIT SUR RÉSERVATION



**REPRÉSENTATION
EN AUDIODESCRIPTION**

DIM. 22 SEPT. 15H



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS



PERFORMANCE POUR 7 VIEILLES ET VIEUX

ENTRETIEN AVEC MOHAMED EL KHATIB

Mohamed El Khatib, pour créer *La Vie secrète des vieux*, selon la méthode singulière que vous développez pour nourrir votre théâtre documentaire, vous êtes allé à la rencontre de personnes âgées. Qu'est-ce qui a suscité cette envie ?

La « crise » du Covid a rendu visibles, par la voie des médias, de graves dysfonctionnements dans les Ehpad. La marginalisation de la question de la vieillesse a ressurgi violemment à cette occasion. L'enjeu devient l'exclusion d'une partie de la population vulnérable à la fois physiquement, socialement, psychologiquement, politiquement, et ce n'est pas tolérable. Or selon moi, il y a toujours une urgence à reconsidérer artistiquement ce que la société relègue dans un angle mort. Je regrette avant tout que ces personnes décédées en masse dans les Ehpad n'aient pas pu transmettre leur histoire, et c'est trop souvent le cas pour les personnes âgées, de manière générale. Les EHPAD sont construits en périphérie des villes pour les y enfermer, et la dimension morbide et inhumaine de ce système médicalisé de la dépendance me frappe d'autant plus qu'en 2050, plus de 60 % de la population française aura plus de 70 ans. Par ailleurs, mon travail porte fondamentalement une attention particulière aux corps oubliés, aux corps cachés. Il me conduit à présenter sur les plateaux de théâtre, depuis le début de mon histoire théâtrale, des corps « étrangers ». Je m'intéresse aux corps des classes populaires, absents des scènes contemporaines, ici, en l'occurrence, aux corps usés, aux corps âgés, aux corps qu'on ne considère plus capables de produire la moindre performance physique – l'un des critères dominants, malheureusement, de l'accès aux salles de spectacles.

Pourquoi vous être intéressé en particulier à leur vie érotique ?

Lorsqu'on envisage le grand âge, c'est toujours du point de vue de la dépendance, de la perte de mémoire, de la médicalisation, de ce que ces gens ne peuvent plus, ou peuvent moins faire seuls; jamais du point de vue du désir, ou de la vitalité, et encore moins de ce que peut davantage la vieillesse! Dès qu'on parle des vieux, prédominent le schème de la déchéance physique ou cognitive, de l'obsolescence, de la dégradation, et l'imagerie collective d'une fin de vie qui n'en finit pas de finir... C'est pourquoi m'est venue assez tôt l'idée de faire un film sur la vie amoureuse des plus de 70 ans. La première impulsion a été celle-ci, interroger la vieillesse du point de vue de ce qui fait le sel de la vie: le désir, l'amour, ce sur quoi on n'attend pas de réponse! La naissance de ce premier projet filmique, à l'Ehpad de Chambéry, intitulé *Le Grand Âge de l'amour*, a finalement abouti au projet de ce spectacle car, en circulant dans les Ehpad à la rencontre de toutes ces personnes, afin de leur poser des questions sur le désir et sur leur vie amoureuse, j'ai pris conscience de l'amplitude de l'espace de projection que ces simples entretiens recréent pour elles. C'était profondément émouvant. Un paysage inespéré de l'état amoureux de la vieillesse aujourd'hui s'ouvrait à moi, lequel traversait par ailleurs toutes les questions souterraines qui m'intéressaient: tabous, maltraitances ou attitudes infantilissantes.

Qu'avez-vous repéré comme aspérités dans ce « paysage de leur vie amoureuse » ?

Curieusement, nous avons constaté que leurs enfants pouvaient être intrusifs, par souci de « protection », ou parfois, de façon plus triviale, pour des questions d'héritage. Parfois, sans le vouloir, elles et ils freinent la construction de relations amoureuses...

Et, dans ce relief, la « montagne », le grand motif de satisfaction pour moi, c'est d'observer qu'à cet âge se joue une véritable réinvention de l'amour. Avec cette génération, nous découvrons qu'il y a d'autres façons de faire l'amour, que l'éventail est large, et que le rapport au corps, au temps, est différent. Comme dit Lombardo dans le spectacle: « *Aujourd'hui, j'ai le temps d'enlever mes chaussettes* » (*sourire*). Certains redécouvrent les joies d'une sexualité libérée tandis que d'autres, avec la même liberté, se retirent du marché de la séduction. Nos schémas hérités, nos points de vue, notamment imprégnés de religion, et nos non-dits sur la vieillesse amoureuse, en sont absolument bousculés. Bien souvent, après le premier mariage pour faire plaisir aux parents et satisfaire la religion, dans la deuxième vie amoureuse, après un décès ou un divorce, surgit un autre rapport au plaisir. En tout cas, émerge une liberté qui n'existait pas, et le désir retrouvé n'est pas que sexuel, d'ailleurs, parce que le désir est sans fin.

Comment avez-vous acquis un tel terrain de confiance pour recueillir ces confidences ?

Comme avec les enfants de *La Dispute...* Ce sont deux âges de la vie où la parole est totalement libre. Les personnes disent ce qu'elles pensent, elles n'ont rien à prouver, elles ne sont pas en représentation. La parole est authentique et affranchie. C'est un privilège de l'âge, et c'est d'ailleurs très touchant. J'ai vécu dans ce recollement un équivalent de celui que j'ai pu faire avec les enfants de parents divorcés, lorsqu'ils pouvaient me tenir des propos tels que: « *Moi, je préfère mon père à ma mère* ». (*rire*)

Comment avez-vous travaillé avec ces personnes et quelle scénographie envisagez-vous pour elles ?

À l'appui de cette parole décomplexée, il était intéressant de recueillir ce que peut cet âge et des valeurs qu'il peut promouvoir – la solidarité par exemple... – mais aussi et surtout d'aller au cœur de l'expérience de celles et ceux qui vivent la vieillesse dans leur chair. Il était important de les mettre au centre du dispositif. C'est pourquoi, de nouveau, je n'ai pas voulu solliciter d'acteurs professionnels: la parole des personnes âgées est déjà suffisamment marginalisée; mais aussi parce que je ne souhaitais pas que quiconque se fasse leur porte-parole, je préférerais qu'elles viennent elles-mêmes défendre leurs ambitions et leurs désirs. Travailler avec elles et eux

est assez simple, puisqu'ils en ont envie, et ce projet traduit un réel enjeu: activer ces corps-là sur scène, des corps communément hors-champ de l'espace valorisé symboliquement et médiatiquement, les remettre au centre de l'attention, et donc prendre soin de ces personnes. La scénographie sera justement dessinée en fonction de leurs possibilités physiques, l'une des interprètes, Jacqueline, est en fauteuil roulant, par exemple. Elles et ils ne peuvent pas rester debout trop longtemps. Pour le moment, j'aime bien l'idée de la salle polyvalente, du parquet de bal, de la salle d'attente, de l'endroit où l'on se retrouve pour faire des activités en commun, j'envisage par conséquent de recréer ce genre d'espaces de sociabilité de rendez-vous amical.

À propos d'espaces, parmi vos immersions en Ehpad, vous avez transformé l'un d'entre eux, celui de Saint-Baldoph, les Blés d'or, en centre d'art, LBO, pour en faire un lieu de vie croisant les usages...

Comment faire en sorte que la confrontation entre l'art et la vie quotidienne ne soit pas l'objet d'un atelier une fois par an, mais l'occasion de créer une possibilité de fréquentation au jour le jour? Pour qu'il y ait des artistes dans un Ehpad en permanence, quel autre moyen possible que d'y créer un centre d'art? En court-circuitant toutes les fonctions des lieux, en érigeant un formidable « prétexte » pour les artistes de venir créer dans un cadre particulier qu'est celui de la vie d'un Ehpad, en faisant en sorte que les résidents côtoient les artistes et les œuvres tout au long de l'année... Et, pour les artistes, il s'agit d'animer la vie d'un Ehpad, de dépasser son cadre médical et institutionnel en le transformant en lieu de vie ouvert aux gens qui ne sont *a priori* pas concernés; l'idée est que, demain, les gens qui habitent juste en face, et qui n'ont pas leurs parents dans le lieu, puissent venir, et rencontrer des gens, discuter, puisque ce sera désormais un centre d'art, un lieu de vie, raccordé au reste du territoire. Il s'agit pour moi d'une façon d'abolir la frontière entre l'art et le soin, entre le médical et le désirable, et d'inventer un terrain de jeu pour ce que les artistes ne pourraient pas faire ailleurs. Et c'est le prototype d'un modèle que nous sommes en train d'imaginer sur d'autres territoires...

Propos recueillis par Mélanie Drouère pour le Festival d'Automne à Paris, mai 2024

« DES EXPERTS D'EUX-MÊMES »



© Mohamed Lamouine - Tendresse Films

Au fil de créations hors du commun en prise direct sur le réel, Mohamed El Khatib invente un théâtre différent où les protagonistes interprètent leur propre rôle. Ce ne sont pas des comédiens professionnels, mais ce ne sont pas complètement des amateurs.

Quand il évoque les femmes et les hommes – il y a aussi parfois des enfants – qui interviennent dans ses créations, Mohamed El Khatib les présente comme « *des experts d'eux-mêmes* ». Ainsi que ce soient les supporters du RC Lens dans *Stadium*, Corinne Dadat dans *Moi, Corinne Dadat*, Fanny et Daniel dans *C'est la vie*, pour citer quelques exemples, les personnes que l'on voit et que l'on entend sur scène dans ses spectacles sont avant tout elles-mêmes. Ce qui signifie que ce qu'elles ont à transmettre n'appartient qu'à elles. De là à dire que le travail de Mohamed El Khatib relève du théâtre documentaire, il y a un pas qu'il faut se garder de franchir ; même si une parenté existe, bien sûr. Mais fondamentalement sa démarche est d'un autre ordre où l'enjeu principal consiste, d'une part, à donner la parole à ceux que d'habitude on n'entend pas et, d'autre part, à attirer notre attention sur des réalités que pour une raison ou pour une autre on préfère en général ne pas voir.

Une telle approche de la scène pose bien sûr une foule de questions, à commencer par la façon dont Mohamed El Khatib gère le fait que les protagonistes de ses créations ne sont pas préparés à s'exposer, représentation après représentation, face à un public. Sachant qu'à chaque fois ils sont la raison d'être du spectacle, pour le metteur en scène le facteur déterminant dans sa relation avec celles et ceux à qui il propose de participer à une de ses œuvres, c'est la confiance. « *La plupart du temps, quel que soit le sujet abordé, les gens que je rencontre me racontent une histoire. En général, le plus difficile c'est de les convaincre de monter sur scène pour raconter cette histoire devant un public.*

Une fois d'accord, il faut les mettre en confiance. Je leur explique toujours que nul autre qu'eux ne connaît mieux ce dont ils vont parler et qu'ils sont les seuls à pouvoir l'exprimer de cette façon. Le plus important, c'est de ne pas dénaturer leur témoignage. Pour cela je m'efforce de recréer les conditions de la rencontre pour maintenir le naturel, la spontanéité, la parole libre. Pour moi c'est d'abord un enjeu démocratique : tout le monde peut faire du théâtre. Simplement quand il s'agit de faire entendre une parole que d'habitude on n'entend pas, ça prend plus de temps pour obtenir que les spectateurs adoptent un regard différent. C'est-à-dire de ne pas regarder selon les critères dominants de l'acte théâtral : l'interprétation, la qualité du jeu, etc. »

Dans ces conditions, le travail consiste à créer un environnement où la parole s'épanouisse librement, sachant que ce qui est dit dans le spectacle est le fruit d'un processus d'écriture commun entre le metteur en scène et la personne au centre du spectacle. Mohamed El Khatib : « *C'est à la fois très libre et très structuré avec une place pour l'improvisation. Mais cela demande beaucoup de précision. Dans le cas de C'est la vie, par exemple, où Fanny et Daniel parlent de la mort de leurs enfants, il fallait trouver la bonne distance. C'est une question d'équilibre. Dans le cas de La Vie secrète des vieux la difficulté était de convaincre ces personnes âgées qui évoquent leur vie sexuelle de parler en public parce qu'ils redoutaient de choquer de leurs enfants. En ce sens ils sont doublement courageux parce qu'ils acceptent d'affronter non seulement les spectateurs, mais leurs propres familles. Ce sujet, c'est un tabou. En ce sens il s'agit d'un spectacle d'intérêt public. En revanche, c'est formidable la façon dont ils ont joué le jeu. C'est le privilège du grand âge. Ils n'ont aucune angoisse ni à se raconter, ni à s'exposer sur scène. »*

Hugues Le Tanneur

EXTRAITS

JACQUELINE

J'ai 91 ans, et, je n'ai pas peur de le dire
- j'espère qu'il n'y a pas d'enfants dans la salle -
j'ai 91 ans et j'ai envie de faire l'amour tous les jours.
Ben voilà, c'était sans tambour !
Et je défie quiconque de dire que je n'articule pas bien.

Je peux vous confier également, sans tremolo ni tralala, que ce qui me manque c'est de ne plus embrasser quelqu'un sur la bouche.

Et surtout, de ne plus sentir qu'on manque à quelqu'un, que quelqu'un tient à nous, qu'on existe aux yeux de quelqu'un.

Et je pense que ça sera comme ça, jusqu'à la fin de mes jours.

Ben voilà vous savez tout, on m'a dit de faire court. Non parce que moi, j'ai eu beaucoup d'hommes dans ma vie, c'est vrai, je peux en parler « scientifiquement ».

Il faut que vous sachiez que...

...il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière et on se dit : j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois ; mais j'ai aimé.

Ben voilà... C'est Alfred de Musset, c'était pas un péquenaud... Il savait écrire lui.

J'ai appris ça au collège, par cœur.

Je crois que la poésie, on devrait toujours l'apprendre par cœur.

Et dans les moments où vous êtes nus, et à l'Ehpad on vous met souvent à poil,

il vous reste un petit drap de poésie dans ces moments de solitude.

Ça me fait toujours pleurer...

MOHAMED, AU MICRO SUR PIED

Comme on leur interdisait de se voir dans l'Ehpad - c'était les consignes -, Anne faisait le tour et sous le balcon de Paul, elle lui faisait la cour.

Parfois la nuit, elle faisait le mur et se faufilait dans sa chambre pour s'embrasser à bouche que-veux-tu, jusqu'à ce qu'un infirmier de nuit la raccompagne.

J'aurais aimé vous raconter une belle histoire d'amour mais le fait est, qu'à l'Ehpad, la vieille Juliette et le vieux Roméo ont été empêchés par leurs enfants de revivre l'amour.

Anne était totalement amoureuse, passionnée, drôle... et sans filtre.

Elle détonnait face à la retenue et la sobriété habituelles sur le sujet.

Mais c'est une histoire somme toute assez banale, puisqu'un matin, le 20 février 2023, Anne s'est réveillée, elle a écrit une longue lettre d'amour à son Jean-Claude chéri, qui se terminait par « *sans toi, je n'ai plus envie de vivre* ».

Elle a pris son petit-déjeuner, elle a rangé sa chambre, puis elle s'est donné la mort. Elle n'a pas supporté qu'on la sépare de son amoureux, c'est ainsi souvent, les autres ne comprennent pas quand l'amour est là, et tout peut mal finir.

On dirait une pièce de Musset, Anne est morte, adieu Perdican.

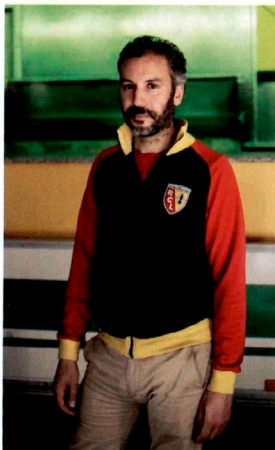
BeauxArts, juil.-août 2024

Avec Mohamed El Khatib, c'est l'amour à l'Ehpad

Ils sont huit sur scène, deux pros et six résidents de maison de retraite dont les confidences sur Éros et Thanatos ont donné matière à l'écriture d'une pièce à l'humour follement caustique. À voir.



Comme pour chacune de ses créations, Mohamed El Khatib (ci-dessous) s'est nourri de rencontres et d'échanges, donnant la parole à ceux que d'habitude on n'écoute pas, on ne voit pas, ici les personnes âgées.



« Les personnages réunis ici sont susceptibles, comme Dalida, de mourir sur scène. Considérez que cela n'est pas dramatique. Ne paniquez pas. Mieux vaut mourir sur scène que dans un Ehpad. » L'avertissement caustique en ouverture de la pièce de Mohamed El Khatib donne le ton d'entrée de jeu. Sans tabou ni pudeur, ce spectacle, d'un humour piquant plein de tendresse et d'une grande justesse, parle d'amour et de sexe chez les « personnes âgées », catégorie sociale habituellement marginalisée et infantilisée. Jacqueline, ancienne journaliste télé, entre la première en scène, en fauteuil roulant, accompagnée de Yasmine, une aide-soignante aussi douce qu'espiègle. Jacqueline s'exclame : « J'ai 91 ans et j'ai envie de faire l'amour. » Le reste de la troupe arrive chacun avec son histoire, savoureuse, drôle ou triste,

parfois franchement grivoise. Ils sont huit au total, plus une urne funéraire, souvenir du neuvième larron, décédé avant la première du spectacle à l'âge de 102 ans. L'alchimie entre eux est évidente, la bienveillance est de mise, l'humour jamais bien loin. Chacun y va de sa petite phrase : « À chaque fois que je fais l'amour, je me dis que peut-être c'est la dernière fois » ou « À l'Ehpad, on peut dire je t'aime pour toute la vie ». Dans ce flot de paroles libres et libérées, on récite aussi des classiques, *Bérénice* de Racine, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset ou du Shakespeare. Sauf que dans la version contemporaine de *Roméo et Juliette*, ce sont les enfants qui interdisent à leurs parents de s'aimer. Mohamed El Khatib n'a rien inventé, toutes les histoires sont véridiques. Comme à son habitude, il est parti de témoignages réels recomposés pour la dramaturgie et a proposé à certaines personnes rencontrées dans le cadre de son projet de venir les raconter sur scène – ici il y a deux comédiens professionnels cachés parmi les amateurs.

Le metteur en scène inaugurerà le Grand Palais, à Paris

Les critiques qualifient souvent le travail de Mohamed El Khatib de « documentaire fiction ». Lui préfère le terme de « documentaire libre », surtout pour cette nouvelle pièce, née au sein d'un Ehpad où, avec la plasticienne et romancière Valérie Mréjen, il a eu l'idée un peu folle de lancer un centre d'art en 2022. L'expérience du LBO à Chambéry, où des artistes ont créé des œuvres in situ avec les résidents et les soignants, s'est avérée tellement féconde que deux autres centres d'art similaires ouvriront au printemps 2025 à Bruxelles et Avignon, en partenariat avec la Collection Lambert. L'année 2025 sera celle du metteur en scène, qui inaugurerà la réouverture du Grand Palais avec une rétrospective de sa production, soit trois expositions et dix spectacles. L'occasion de revenir sur le talent singulier de cet artiste né en 1980, qui, après khâgne, Sciences Po et une thèse en sociologie, a découvert la magie du théâtre, sa capacité à marier les genres et les disciplines. En 2008, il fonde le collectif Zirlib avec des amis et se fait vite remarquer avec son théâtre politique, social et humaniste, que ce soit pour aborder la perte d'un enfant (*C'est la vie*) ou celle de sa propre mère enregistrée sur son lit de mort (*Finir en beauté*) ; faire monter sur scène les supporters du Racing-Club de Lens pour parler usine, chômage et esprit d'équipe (*Stadium*) ; donner la parole à des agents de surveillance de musée (*Gardien Party*, coécrit avec Valérie Mréjen en 2021) ou à de jeunes enfants de parents séparés (*la Dispute*). Au Grand Palais, il reproduira la merveilleuse exposition montrée à la Collection Lambert en 2022, « Notre musée », où il avait emmené des personnes qui n'étaient encore jamais allées dans un musée piocher dans les réserves une œuvre de leur choix en résonance avec leur objet personnel préféré. Ou l'art de dépolvériser les lieux institutionnels pour y faire entrer l'intime et la vie.

La Vie secrète des vieux de Mohamed El Khatib • du 4 au 19 juillet à La Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle (Villeneuve-lès-Avignon) • du 12 au 26 septembre au théâtre des Abbesses (Paris)

Sceneweb, juil. 2024

<https://sceneweb.fr/la-vie-secrete-des-vieux-de-mohamed-el-khatib/>

À ÉCOUTER

France Inter, le 25 juin 2024

Mohamed El Khatib met en scène
la vie secrète des vieux

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/jusqu-ici-tout-va-bien/jusqu-ici-tout-va-bien-du-mardi-25-juin-2024-4663530>

TOURNÉE 24-25

28 mai - 1 ^{er} juin	Kunstenfestivaldesarts, Théâtre national Wallonie- Bruxelles
4 - 19 juil.	Festival d' Avignon - Circa La Chartreuse
8 et 9 oct.	Espace 1789 - St-Ouen
11 oct.	Théâtre de Choisy-le-Roi
9 et 10 nov.	Festival RomaEuropa, Rome
20 - 23 nov.	Comédie de Clermont-Ferrand
27 - 29 nov.	CDN Orléans
12 au 15 déc.	Comédie de Genève
18 et 19 déc.	Points Communs - Cergy
8 - 10 jan.	Théâtre du Bois de l'aune - Aix-en-Provence
13 - 15 jan.	Tandem - Arras
17 et 18 jan.	Le Channel - Calais
28 jan.	Equinoxe - Châteauroux
30 jan.	La Halle aux Grains - Blois
11 - 15 mars	TNB - Rennes
28 et 29 mars	Bonlieu - Scène nationale Annecy
8 et 9 avr.	Malraux - Scène nationale Chambéry
15 - 17 avr.	MC2: - Grenoble
27 et 28 mai	L'Espal - Le Mans



EN VENTE À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

La Vie secrète des vieux
MOHAMED EL KHATIB
LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

MOHAMED EL KHATIB

Auteur, metteur en scène, réalisateur et plasticien, Mohamed El Khatib développe des projets à la croisée de la performance, de la littérature et du cinéma.

À travers des épopées intimes et sociales, il multiplie les occasions de rencontres entre l'art, et celles et ceux qui en sont éloignés. Après *Moi, Corinne Dadat*, qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce monumentale *Stadium*, qui convoque sur scène 53 supporters du Racing Club de Lens. Avec des enfants de parents divorcés, il s'est interrogé à la radio et à l'écran sur ce que la famille peut produire comme récit. Avec l'historien Patrick Boucheron, il a dessiné une histoire populaire de l'art au travers de la boule à neige. Avec la plasticienne Valérie Mréjen, il a imaginé une visite de musée en donnant la voix à celles et ceux qui en sont les gardiennes.

Parallèlement à ces projets pour la scène, Mohamed El Khatib a développé une recherche plastique en collaboration avec plusieurs artistes. En Savoie, aux côtés de Valérie Mréjen, il a initié et réalisé un projet unique de centre d'art dans un Ehpad.

À la Collection Lambert à Avignon, il a imaginé une exposition sentimentale en réunissant des commissaires précaires de la Fondation Abbé-Pierre et des membres du personnel du musée.

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

- 2016-17** *Finir en beauté* • Hors les murs Le Monfort Théâtre
Moi, Corinne Dadat • Hors les murs Le Monfort Théâtre
- 2017-18** *Stadium* • Hors les murs La Colline
C'est la vie • Espace Cardin
- 2018-19** *Renault 12* • FILM, Les Abbesses
Que faire de ce corps qui tombe • LECTURE, Les Abbesses
Ce que la vie fait à la politique • LECTURE, Espace Cardin
Marguerite Duras & Michel Platini • LECTURE, Espace Cardin
- 2019-20** *La Dispute* • Espace Cardin, Commande du Théâtre de la Ville
- 2020-21** *Boule à neige* • Hors les murs La Villette
Gardien Party • AVANT PREMIÈRE, Espace Cardin, Saison d'été
- 2021-22** *Gardien Party* • Hors les murs Centre Pompidou
- 2022-23** *Mes Parents* • Les Abbesses
- 2023-24** *Stadium* • Place du Châtelet